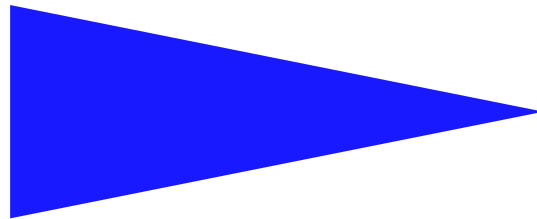


PUBLICATION
INTERNE
N° 841



UTILISATION DES INDEX D'UN ÉDITEUR STRUCTURÉ
DANS LE CADRE D'ACTES MÉDIÉVAUX

JACQUES ANDRÉ & HÉLÈNE RICHY

Utilisation des index d'un éditeur structuré dans le cadre d'actes médiévaux

Jacques André* & Hélène Richy**

Programme 3 — Intelligence artificielle, systèmes cognitifs
et interaction homme-machine
Projet Opéra

Publication interne n° 841 — 27 juin 1994 — 50 pages

Résumé : Après avoir rappelé ce qu'est un éditeur structuré, nous montrons comment l'éditeur Grif traite les index de façon hypertextuelle. On décrit ensuite une expérimentation de ces index dans le cadre du *Cartulaire de Geoffroy de Saint-Laurent* (XIII^e Siècle) qui montre l'utilité de cet éditeur pour les sciences humaines.

Mots-clé : Index, Hypertexte, Chartes médiévales, Grif

(Abstract: pto)

*. Irisa/Inria-Rennes, Campus de Beaulieu, 35042 Rennes cedex – jandre@irisa.fr

** Irisa/CNRS, Campus de Beaulieu, 35042 Rennes cedex – richy@irisa.fr

Indexing medieval charts with a structured editor

Abstract: First, the concept of structured document is remembered; then it is shown how the formatter Grif handles indexes as hypertext links. Finally, a case study is analyzed: index tables for a XIIIth Century chart has been generated with this formatter that appears to be a useful tool for the Humanities...

Key-words: Indexes, Hypertext, Humanities, Grif

Utilisation des index d'un éditeur structuré dans le cadre d'actes médiévaux

1 Introduction

La PAO, publication assistée par ordinateur, permet désormais d'éditer à moindre coût de nombreux ouvrages scientifiques, puisque ce sont les auteurs qui saisissent leurs textes qu'il n'y a plus qu'à cliquer ou photocomposer puis imprimer. Malheureusement, les auteurs ont rarement eu une formation de typographe et fournissent donc des textes qui, saisis avec des outils non professionnels, ont l'apparence de qualité mais sont loin, dans le détail, de respecter les canons de l'édition. Malheureusement, les éditeurs emploient de moins en moins de correcteurs typographiques (soit pour des raisons budgétaires, soit parce qu'on ne sait plus très bien aujourd'hui où, dans la nouvelle chaîne graphique, doivent intervenir ces correcteurs). On obtient ainsi des ouvrages à moindre coût, mais de bien moindre qualité qu'autrefois ! Ce n'est pas la PAO ni l'abandon du plomb qui sont en cause, mais l'emploi d'outils par des gens dont ce n'est pas le vrai métier, ou d'outils non adaptés aux métiers d'aujourd'hui.

La notion de document structuré, nous y reviendrons en 2.1, permet de dissocier le travail d'un auteur de celui du typographe. Cette notion est relativement bien connue dans le contexte des documents techniques, grace notamment à la norme SGML, mais moins connue dans le cadre des sciences humaines. Or, si les documents techniques faisant appel aux formules mathématiques ou chimiques sont souvent considérés comme les plus difficiles à mettre en page, à formater, à traiter, etc. par des systèmes de PAO, en fait, les documents produits dans le cadre des sciences humaines, et en particulier dans les sciences historiques, offrent une complexité souvent plus grande. En effet, on y trouve [1]⁽¹⁾ :

- de très nombreuses polices de caractères (avec signes diacritiques, sous forme épigraphique, manuscrite, transcrite, etc.) et ce pour n'importe quelle langue alphabétique ou idéographique, ancienne ou moderne ;
- les structures hiérarchiques classiques (chapitre, section, sous-section, paragraphe, etc.[2]) mais aussi des structures ou liens non-hiérarchiques telles que les notes en bas de page qui sont souvent bien plus abondantes que dans les textes mathématiques (à tel point que parfois elles prennent 99% de la surface d'une page) et complexes – en histoire des textes, par exemple, ces notes comprennent souvent un appareil critique, numéroté avec des lettres, et des notes historiques, numérotées avec des chiffres ; ces documents comprennent aussi de nombreuses références (en

(1) Les nombres entre crochets renvoient, comme de tradition dans les rapports de recherche de l'Irisa/Inria, à la bibliographie qui est regroupée *in fine* de ce rapport.

avant ou en arrière : « voir ... ») et bien sûr de nombreux index sur lesquels nous allons longuement revenir ;

- des mises en page spécifiques (pages en vis-à-vis, numérotation des lignes, etc.).

En fait, ce qui distingue la publication d'une charte médiévale de celle d'un manuel de mathématiques ce n'est pas tant la forme finale, sa structure physique, ni même sa structure interne logique, que la façon dont ce document a été préparé. En histoire des textes, l'informatique joue depuis des années un rôle important (bases de données, analyses statistiques ou lexicométriques, etc.) ; il suffit de consulter les actes de la table ronde organisée à l'occasion du dixième anniversaire du *Médiéviste et l'ordinateur*[3] pour s'en rendre compte. Autrefois, éditer un texte historique était un travail très long et minutieux, nécessitant l'emploi de nombreuses fiches, gommages et crayons. On ne concevait pas de voir plusieurs personnes travailler ensemble sur un même cartulaire tant que celui-ci n'était pas édité. La notion d'hypertexte[4][5] promet d'aller beaucoup plus loin et de préparer un travail d'historien, de permettre de manipuler des pointeurs, index, etc., voire de travailler sur des étapes provisoires. Toutefois, la tâche finale d'édition est souvent distincte, voire incompatible avec le travail de recherche sous forme d'hypertexte qui ne donne pas toujours la vision globale, synthétique (même si elle est incomplète) de ce que sera l'œuvre finale. Il y a donc encore deux étapes : préparation et édition.

Nous proposons ici une autre approche qui consiste à considérer un document comme devant avoir une certaine finalité : la mise à disposition du public de ce document, que ce soit sous forme papier ou non⁽²⁾. Ceci implique qu'il ait une certaine structure (par exemple celle de sa mise en page, mais ce peut être autre chose) et à le considérer comme vivant (modifiable ou actif) et disposant donc d'éléments (hypertextuels) permettant de tenir à jour tous les liens provisoires ou définitifs.

En particulier, nous nous sommes intéressés à la méthodologie de création et de tenue à jour d'index d'abord dans le cadre d'un rapport d'activité puis pour un ouvrage de sciences sociales [6]. Il nous est alors apparu que la gestion des index devait être beaucoup plus dynamique et avons donc développé une méthodologie de gestion d'index.

Pour ceci nous nous appuyons sur un système de documents structurés, Grif, que nous allons décrire dans la prochaine section (2), une autre décrivant notre conception de l'indexation (section 3) ; ce système a été utilisé expérimentalement sur une partie du *Cartulaire de Geoffroy de Saint-Laurent* pour laquelle nous avons créé un index hypertextuel : nous dirons d'abord ce qu'était ce cartulaire (section 4) et comment nous avons procédé pour en créer l'index (section 5) ; finalement, nous donnerons en annexe cet extrait de cartulaire et son index.

L'objet de cet article n'est pas de « vendre » Grif mais de l'améliorer en demandant à nos collègues chercheurs en sciences humaines (humanistes, historiens ou sociologues, etc.) de nous aider à trouver les concepts de base liés aux textes et à leur manipulation (en donnant à

(2) Nous pensons bien sûr aux CD-ROM, mais encore plus à l'utilisation de réseaux comme Internet et à l'accès à de gros documents par le biais de W³ et HTML (voir à ce sujet, par exemple, [8]).

ce mot un sens bien plus vaste que le seul sens d'édition que l'on trouve dans les formateurs comme PageMaker).

2 Grif et les documents professionnels

Bien qu'étant un éditeur interactif (comme en Word, Xpress ou Pagemaker, on travaille directement sur écran) Grif ne s'intéresse pas uniquement à la forme visuelle des documents : c'est un système de production de documents fortement structurés, dont notamment ceux de la documentation technique et scientifique ; ses concepts de base sont proches de ceux de SGML [2][7][9][10] qui est un langage permettant de définir la structure logique d'un document. Cette norme est de plus en plus employée dans les milieux éditoriaux mais aussi par des organisations internationales comme la *Text Encoding Initiative*[11].

Commencé dès 1982, cet éditeur est un outil vraiment utilisable depuis 1988. Sous le nom de Grif, on comprend en fait deux choses : d'une part un produit commercialisé⁽³⁾et, d'autre part, un prototype toujours en cours d'extensions à l'Inria. Nous ne parlerons désormais que de ce prototype. On trouvera dans [12][13][14][15] diverses descriptions de ce système.

2.1 Édition structurée

Nous rappelons ici quelques-uns des principes des documents structurés, en faisant plus spécifiquement allusion aux termes de Grif et de SGML.

On peut voir un document à divers niveaux :

1. Au niveau purement graphique, on peut s'intéresser au format du papier, à la justification des colonnes, au choix des polices de caractères et à leurs corps, etc., c'est-à-dire à ce que l'on appelle souvent la *structure physique* du document.
2. On peut, à un niveau un peu plus conceptuel, voir ce même document comme formé de chapitres, de titres, de paragraphes, etc. C'est ce que l'on peut définir dans les feuilles de style de produits WYSIWYG comme Word, Framemaker, etc. (et qui correspond plutôt à la notion de *type* des langages de programmation). Ces feuilles de style permettent de « marquer » le document (quand on clique sur le menu TITRE ça revient à dire « la partie sélectionnée du texte est un titre ») et à utiliser la structure physique définie pour ce style.
3. La notion de liste est très ancienne (c'est même peut-être la première structure de documents jamais utilisée[16]) et est plus complexe que la simple structure « à plat » qu'on lui donne habituellement. Les éléments d'une liste peuvent en effet eux-mêmes être une liste (on dit souvent une sous-liste) : cette notion de liste emboîtée est une notion récursive. Il est donc indispensable d'utiliser des *structures*

(3) Disponible sous systèmes Unix ou sur PC, bientôt sur Mac ; voir : Grif SA, 2 bd Vauban, BP 266, 78053 St Quentin en Yvelines Cedex.

hiérarchiques permettant de découper le document en une suite de choses (par exemple de chapitres) mais aussi de dire comment ces choses peuvent s'emboîter (une liste peut inclure des sous-listes).

Ces deux dernières façons de voir correspondent à ce que l'on appelle la *structure logique* du document. Un *document structuré* est alors un document où l'on accède à ces divers niveaux. Notons que cette structure hiérarchique n'existe pas toujours : on peut définir la notion de référence (ou lien) permettant, par exemple d'appeler, depuis un chapitre, une figure d'un autre chapitre (« *Voir la figure N au chapitre P* »). Voir [17].

2.1.1 *Modèle générique de document*

Un document structuré ne définit pas, en général, un seul document mais une classe de documents définis dans un modèle, par exemple la classe des ouvrages de la collection *Que sais-je ?* Ce modèle qu'on appelle générique (car il s'adresse à tous les ouvrages) décrit la structure logique de cette collection. Par exemple, le modèle dira :

que chaque *Que sais-je ?* est formé⁽⁴⁾ :

- d'une introduction,
- PUIS d'une série de chapitres,
- PUIS d'une conclusion,
- PUIS d'une bibliographie,
- PUIS d'une table des matières ;

qu'un chapitre est formé :

- d'un titre,
- PUIS d'un paragraphe,
- PUIS d'une série de sections ;

qu'une section est formée :

- d'un titre,
- PUIS d'une série de paragraphes,
- PUIS d'une série de sous-sections ;

qu'un paragraphe est formé :

- de texte simple⁽⁵⁾
- OU d'une liste,

(4) Outre le péri-texte [18], c'est-à-dire la une de couverture, les pages de garde, de grand-titre et de petit-titre, etc. et , à la fin, le colophon, la quatre de couverture, etc.

(5) On pourrait continuer à dériver ainsi un paragraphe en une suite de phrases, une phrase étant alors définie par les règles des grammaires traditionnelles de la linguistique structurale. Nous ne le faisons pas en général car la saisie serait alors assez difficile. Toutefois, nous serons peut-être amenés à le faire pour des travaux sur le contenu linguistique des documents ; voir section 2.4.

- OU d'une citation,
 - OU etc. ;
- etc.

Ce modèle est alors décrit dans un langage, appelé S en Grif, qui suit en gros la présentation des grammaires de Chomsky. En SGML, ce sont les DTD (*Document Type Definition*). On y écrirait approximativement ce modèle comme suit (où le deux-points signifie « est », la virgule « suivi de », le + « au moins 1 fois » et | « ou ») :

```
livre : introduction, chapitre+, conclusion,
       biblio, table des matières
chapitre : titre, paragraphe, section+
paragraphe : texte | liste | citation | ...
etc.
```

2.1.2 Document spécifique

Le principe des documents structurés est de mettre dans le texte d'un « document spécifique » des marques, ou balises, caractérisant la structure logique.

Par exemple, le premier chapitre du *Que sais-je ?* sur les hypertextes [4] sera codé de façon interne comme suit (<titre> et </titre> sont deux balises, la première marquant le début d'un titre et la seconde la fin : « / » indique la « parenthèse fermante » d'une balise) :

```
<chapitre>
<titre>Écritures électroniques</titre>
<paragraphe>Les machines à écrire ...
simulation.</paragraphe>
<section>
<titre>La presse</titre>
<paragraphe>Les premières ... travail.</paragraphe>
<paragraphe>L'informatisation ...</paragraphe>
...</section>
<section>... </section>
</chapitre>
```

Grif permet justement de saisir ces documents sans avoir à taper ces balises : elles sont mises automatiquement (sous une autre forme et de façon cachée à l'auteur) par l'emploi de menus.

2.1.3 Passage à la structure physique

SGML n'est qu'une description logique d'un document en fonction d'une DTD. Tout comme une grammaire en linguistique structurale ne s'occupe que de la structure d'une phrase et non de sa sémantique. Grif va plus loin et permet d'associer à un document une structure physique (ou visuelle, ou graphique). Il permet même d'en associer plusieurs :

1. la forme physique de ce que l'on veut voir sur l'écran de saisie ;
2. la forme physique de ce que l'on veut imprimer ;
3. et éventuellement d'autres.

La première forme permet de saisir le document de façon complètement transparente pour l'auteur : il s'occupe de son texte et voit sur l'écran ce qu'il verrait sur un écran de Word ou de FrameMaker, avec les mêmes fonctionnalités (couper-coller, passer en italique, etc.).

La seconde correspond souvent à la première, mais ce qu'on imprime peut être différent de ce que l'on voit sur écran (ne serait-ce que parce que les caractères d'une imprimante à laser sont de meilleure qualité que ceux d'un écran). En effet, il n'y a pas obligatoirement copie : ceci permet à un éditeur de faire tout un travail de typographe professionnel qui ne relève pas de la compétence d'un auteur, ou de modifier la maquette d'un document pour une nouvelle édition.

La troisième forme permet de faire des « passerelles » vers d'autres produits, par exemple vers SGML (et notamment HTML) dont Grif est alors un outil idéal de saisie.

En SGML, le passage logique=>physique se fera à l'aide d'un formalisme qui n'est pas encore complètement défini : DSSSL (*Document Style Semantics and Specification Language*). Grif utilise un langage, P. Dans les deux cas, et il faut bien reconnaître que c'est le point faible de ces documents structurés, la formulation relève d'avantage de la programmation que des aspects purement visuels auxquels sont habitués les typographes. Mais des recherches ont lieu pour donner aux maquetistes des outils qui leur soient adaptés.

Cet aspect final des documents fait par ailleurs l'objet d'une autre norme : SPDL (*Standard Page Description Language*). Sur ces diverses normes on pourra consulter [9].

Tout ceci peut paraître bien compliqué pour un auteur habitué à son PC. Mais les deux points suivants semblent positifs :

1. Il y a séparation des métiers : un éditeur définit la structure logique d'un document ; l'auteur se contente de la rédaction de son texte ; l'application s'occupe de produire la présentation à partir de cette structure.
2. L'éditeur d'une revue ou d'une collection de livres reçoit de nombreux documents saisis dans des formats très différents. Si au moins ceux-ci suivent la même « structure », alors l'éditeur pourra faire un travail homogène et retraitable. Mais au delà de ce souci éditorial, cette structuration permet de traiter le document autrement que sous son seul aspect visuel de la page imprimée tout en garantissant cohérence et rigueur.

2.2 Liens hypertextuels

On est habitué à faire des renvois comme « en section N », « voir figure X », ou appeler une note en bas de page depuis plusieurs endroits différents. Ce sont les références, que l'on appelle aussi des liens. Ici, ces liens sont en général « typés » c'est-à-dire que, par exemple depuis un paragraphe, on peut référencer un titre de section, ou une figure, ou une note en

bas de page. (cette autorisation relève du langage S). Toutefois, pour une plus grande compatibilité avec les notions d'hypertexte, la notion de référence à *any* (c'est-à-dire à un type non précisé, ce qui est différent d'une référence à *nil* qui voudrait dire que l'on référence n'importe-quoi !) a été récemment introduite. Tous ces liens sont gérés de façon qu'on puisse, en général, les suivre dans les deux sens et que toute modification (voire destruction) de l'une des extrémités entraîne la mise à jour des liens (une note intercalée entre deux notes de bas de page fait modifier automatiquement la numérotation des suivantes et de leurs appels respectifs) [17].

C'est cette notion de référence que nous utilisons pour créer les index. Notons dès à présent que Grif considérant que l'index d'un document fait partie de ce document, il sera possible d'indexer l'index et donc de faire aisément des renvois d'une entrée à l'autre.

2.3 Documents actifs

Les auteurs ne voient souvent un document que de façon égocentriste. Grif s'adresse au contraire tout autant aux éditeurs de collections d'ouvrages ou aux rédacteurs de revues qui doivent manipuler des documents écrits par des auteurs variés. Ces éditeurs ont en effet à respecter un certain nombre de contraintes :

- **homogénéité** de la présentation ;
- **cohérence** des notations ;
- **correction** typographique, orthographique ; validité des renvois aux notes et figures, etc. ;
- **gestion des versions** successives ;
- **concurrence** : gestion des droits d'accès (par exemple dans le cas d'un rapport rédigé par plusieurs personnes en même temps).

La philosophie de Grif est donc de voir un document comme quelque chose de vivant, modifiable, actif et non uniquement pour sa forme graphique finale. Il s'adresse donc tout naturellement aux sciences humaines où le travail de rédaction se fait souvent en même temps que le travail de recherche.

On trouvera dans [15] quelques indications sur les techniques employées par Grif pour ces divers facteurs.

2.4 Documents et contenu

Un autre avantage de la structuration des documents est de pouvoir découper un texte (au sens linguistique) non plus de façon linéaire (par exemple de la ligne 50 à la ligne 250) mais en entités logiques de champ sémantique spécifique. On peut ainsi :

- s'intéresser à l'ensemble des titres d'un article pour y faire de l'indexation automatique (voir note ⁽⁷⁾) et en extraire les mots clés ;
- ne pas passer de correcteur orthographique ⁽⁶⁾ dans le champ « auteurs » d'une référence bibliographique ;
- vérifier, ou non, le balancement des guillemets selon que l'on est dans une citation ou pas⁽⁶⁾ ;
- utiliser des règles françaises ou anglaises pour la césure des mots selon la langue de la phrase en cours (ceci fait appel à la notion d'attribut – ici de langue – complémentaire à celle d'élément structuré) ;
- et même, si la structure S du document allait jusqu'au niveau des éléments linguistiques tels que « groupe nominal » ou « groupe verbal », on pourrait faire des études linguistiques. Mais, rappelons-le⁽⁵⁾, ce n'est pas le cas en général ; toutefois, on peut, à l'aide d'un langage comme TCL [22] écrire un programme qui appellera les éléments successifs (mots, phrase, etc.) d'un document Grif pour les communiquer à un outil de traitement linguistique.

3 Index électroniques

La méthodologie de construction d'index à la main a fait l'objet de diverses publications tant en français (par exemple le célèbre *Tapuscrit* [23] ou [24]) qu'en anglais (le non moins célèbre *Chicago Manual of Style* [25]).

Le concept d'index électronique⁽⁷⁾ se trouve dans divers produits universitaires ou commerciaux que nous avons étudiés avant de définir ce qu'il fallait implémenter.

Dans Grif,

- on distingue la présentation de la (ou des) table(s) d'index (c'est-à-dire leur édition) de leur contenu (réuni dans des tables de descripteurs, avec gloses, clés de tri, référence au point d'ancrage, etc.) ;
- les tables d'index sont des éléments de la structure du document, ce qui permet notamment d'indexer une table d'index, c'est-à-dire de faire des renvois ;
- les références peuvent représenter soit un renvoi (à une note, à une figure, à une section, etc.) soit une inclusion d'un élément du document ou d'un autre document (permettant ainsi d'indexer plusieurs volumes) ;

(6) Grif dispose d'un correcteur orthographique [19] et nous sommes en train d'y inclure un correcteur typographique [20] qui justement tient compte de la structure logique pour y appliquer les règles du code typographique (par exemple : on ne met pas de point final dans un titre ; par contre, on en met à la fin d'un paragraphe, ou pour le dernier élément d'une liste).

(7) Il ne faut pas confondre « index électronique » avec « indexation automatique », ce dernier terme englobant toutes les techniques, linguistiques et d'intelligence artificielle, pour la recherche informatique des mots ou concepts importants d'un document et dont on trouvera une synthèse dans [21].

- les tables d'index sont tenues à jour en permanence (cohérence et correction) ;
- la présentation des index (emploi du gras, numérotation vers les pages ou les sections, etc.) est guidée par l'utilisateur et non imposée par le système ;
- etc.

On trouvera dans [26] et [27] les détails techniques sur la façon dont ces index sont construits en Grif. On trouvera dans la section 5 (et en annexe) un exemple commenté d'utilisation de ces index.

4 Le cartulaire de Geoffroy de Saint-Laurent

Ayant cherché à tester ces mécanismes d'indexation, nous nous sommes adressés, en 1990, à Lucie Fossier, archiviste-paléographe à l'Institut de Recherche en Histoire des Textes et rédactrice du *Médiéviste et l'ordinateur*, que l'un d'entre nous connaissait de longue date. Lucie Fossier nous a alors fourni un extrait du *Cartulaire de Saint-Laurent* dont elle était justement en train de préparer l'édition. Mais son travail était en phase finale et nous n'avons donc fait qu'une simulation de ce qui aurait pu, quelques années plus tôt, être d'un grand secours.

Le document en question est un cartulaire privé du XIII^e siècle qui a été découvert « par hasard » parmi des papiers de l'abbaye de Saint-Magloire de Paris par Marc Bloch, qui a été étudié par Anne Terroine et dont l'édition finale a été assurée par Lucie Fossier[28] à la mort de celle-là.

Il s'agit d'un ensemble de 170 actes, couvrant une période allant de 1264 à 1277, composés sur l'ordre de Geoffroy de Saint-Laurent, un bourgeois parisien du village du même nom (aujourd'hui il s'agit d'un quartier de Paris, proche de la rue Saint-Martin et du boulevard de Sébastopol). La publication de ce cartulaire est très importante car c'est « une tentative réussie de restitution d'un milieu parisien du XIII^e siècle » [28].

En ce qui nous concerne, l'ouvrage publié comprend essentiellement deux parties : la première est en fait une étude historique sur Geoffroy de Saint-Laurent et sur la vie foncière des terres proches de Paris au XIII^e siècle ; la seconde est la publication, annotée et indexée à la main, de ce cartulaire. C'est essentiellement cette seconde partie qui nous intéresse ici.

Notons que, puisqu'il s'agit d'actes très stéréotypés, les éditeurs n'ont pas jugé utile de les présenter dans leur intégrité mais de ne publier qu'un catalogue d'analyses de ces

actes⁽⁸⁾. Il semble qu'aujourd'hui la solution serait de fournir l'intégrité de ces actes sous forme électronique accessible par CD-ROM ou réseau (voir note⁽²⁾) ou à la fois sous forme d'images du manuscrit original et sous forme transcrite avec appareil critique, avec évidemment tous les outils de consultation utiles, dont ceux que nous allons présenter dans la section suivante.

5 Indexation du cartulaire de Geoffroy de Saint-Laurent

5.1 Structures logique et physique

Au vu du manuscrit des résumés d'actes de Lucie Fossier et compte-tenu du fait que nous voulions simplement avoir un document sur lequel expérimenter notre méthode d'indexation et non publier ce cartulaire, il nous est apparu qu'un style de document très simple pouvait suffire. Nous sommes alors partis d'un style que nous pratiquons souvent, celui permettant d'écrire des rapports de recherche comme celui-ci. Nous avons ainsi simplement assimilé la succession d'actes à la succession de sections dans ce rapport. L'annexe de ce document montre l'impression, comme un rapport de recherche, d'une série de ces actes et de leur index.

Chaque acte a alors la structure suivante: (Fig. 1) :

- son numéro (c'est le numéro⁽⁹⁾ de la section Grif)
- sa date (c'est le titre de la section Grif),
- son résumé (ce sont les paragraphes de la section)
- une liste d'indications, par exemple le nom du plègue comme dans l'acte 4 (voir Fig. 1 et le texte du cartulaire édité mis en annexe ci-dessous),

(8) Les auteurs se justifient ainsi ([28], page177) : « [...] si d'aventure on examine les actes qu'il contient, on ne peut qu'être consterné par leur affligeante banalité. Ainsi se trouve-t-on vite mis en garde contre la tentation d'éditer un texte à certains égards exceptionnel. Il y eût fallu un travail considérable que l'enjeu n'a point paru mériter, et il a semblé que l'on pouvait se contenter d'un recueil d'analyses. Parti qui n'est point sans défaut et dont certains pâtiront plus que d'autres : les linguistes notamment, [...] ; juristes et diplomatistes [...] ; pour les historiens auxquels ce travail s'adresse, il aura, quant ce ne serait que celui-là, le mérite de leur épargner de fastidieux dépouillements ».

(9) Comme nous n'avons utilisé qu'un sous-ensemble des actes, les numéros d'actes ne sont pas ici les mêmes que chez Terroine et Fossier[28].

- le numéro de la page dans le manuscrit original,
- un pointeur (une « annotation » en terme de Grif) vers une image de cette page⁽¹⁰⁾,
- enfin, les textes des notes sont regroupés dans une « vue » spéciale.

Nous n'avons attaché aucune importance à la structure physique de ce document, c'est-à-dire à sa présentation, nous contentant de prendre celle de nos rapports habituels. En particulier, on remarquera (voir annexe et Fig. 1) que les notes apparaissent en bas des pages où elles sont appelées⁽¹¹⁾.

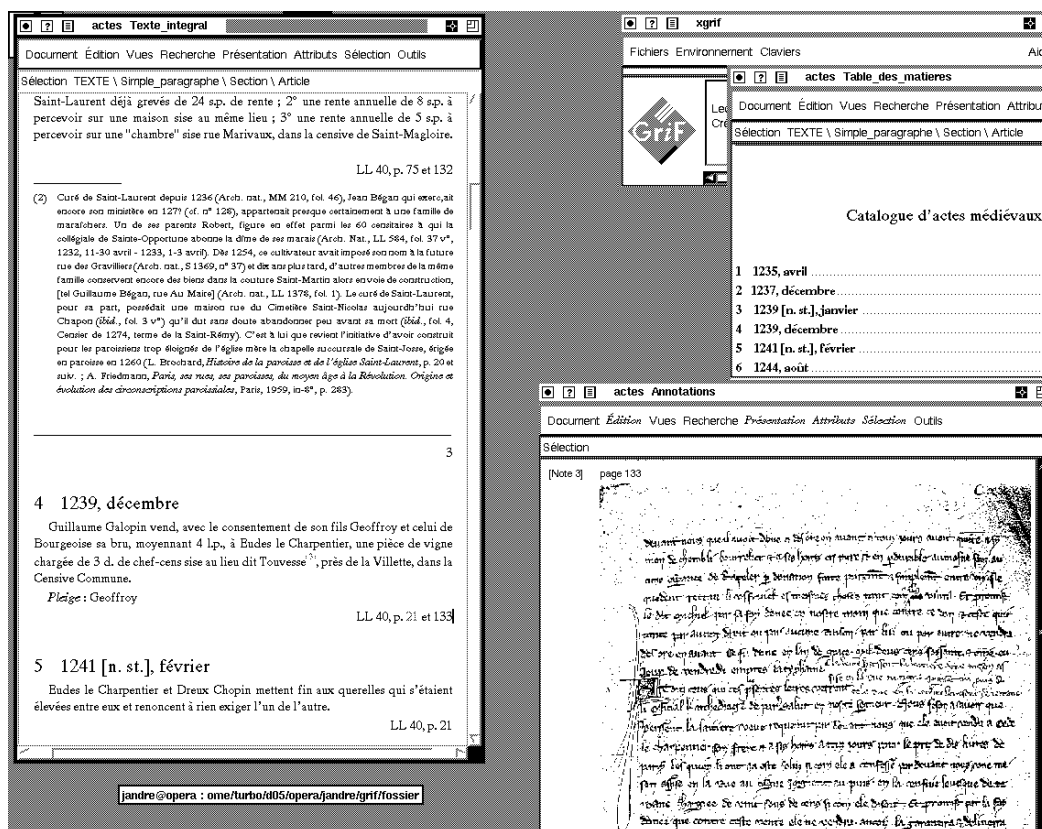


Fig. 1 : Ce que l'on voit sur l'écran (à gauche les résumés d'actes et les notes en bas de page, à droite une image du manuscrit correspondant à l'acte 4).

- (10) En fait, seules quelques pages du cartulaire original ont été photocopiées et scannées, le but étant simplement de montrer ce que l'on peut faire. Mais, il faut toutefois être conscient que ce genre d'images, même compressées, prennent une grande place en mémoire et qu'il vaudrait mieux utiliser dans ce cas un CD-ROM. Nous étudions actuellement la création de collection d'œuvres anciennes, comme le *Manuel de Typographie* de Fournier, 1764, avec aussi bien une image de l'édition princeps, que l'ajout de sa transcription, de gloses, voire de démonstrations en vidéo (Grif permettant justement de jouer le rôle d'un système auteur pour la production d'œuvres hypermedia).
- (11) Comme ici et non à la fin du document (comme dans l'édition du CNRS [28]).

5.2 Indexation du cartulaire

Distinguons ici « le lecteur », qui consulte simplement ce cartulaire de « l'auteur », le (ou les) paléographe(s) qui étudient ce cartulaire et/ou en préparent l'édition.

5.2.1 Vu du lecteur

À tout moment, le lecteur (ou l'auteur en cours de travail) peut visualiser les tables d'index. En Fig. 2, on voit (à droite) la table des noms de personnes : on a pris l'entrée « Chrétienne » et cliqué sur « 13 » ce qui a affiché le résumé de l'acte 13 et inversé (noir au blanc) le mot « Chrétienne » dans ce texte (à gauche dans la figure). La mention « femme de Jacques d'Arras » qui suit « Chrétienne » dans l'index est une glose mise par l'auteur. Celui-ci aurait pu indiquer « voir Jacques d'Arras » et en faire un renvoi à une autre entrée de l'index (comme c'est fait quelques lignes plus haut pour « Bégan (Guillaume) » : en cliquant sur « Jacques d'Arras », le lecteur ferait apparaître l'entrée correspondante dans l'index et, à partir de là, le ou les actes concernés.

6 Catalogue d'actes médiévaux

13 1254, novembre

Robert, Ermine sa femme, Marie et Emmeline ses sœurs, tous trois enfants et hoirs de feu Isabelle la Fourrée et de feu Hue Fourmentin son mari, vendent à Jacques d'Arras et à sa femme **Chrétienne**, pour 72 lp., une maison avec son pourpris grevée de 49 s. 4 d.p. de rente, venue aux vendeurs de la succession de la dite Isabelle, sise en face du cimetière de la Trinité⁽⁷⁾ et tenant d'une part à Gautier Lenfant et d'autre à Ménessier de Ferrières.

Peine en cas de retrait : 10 lp.

Pleiges de la peine : Simon de Château-Thierry, cordonnier, et Guérin de Charonne, bourgeois de Paris.

Pleiges : Adam d'Ouchie et Fromont des Bonnes du diocèse d'Angers. Si le contrat n'est pas respecté, les vendeurs et leurs pleiges encourront la peine d'excommunication.

LL 40, p. 171

B
 Baudoin Boucel, bourgeois de Paris : (note 10) s. 19
 Baudoin de Clichy : s. 9
 Bégan (Guillaume) : voir Guillaume Bégan
 Bourgeoise, bru de Guillaume Charpentier : s. 4

C
 Chrétienne, femme de Jacques d'Arras : s. 13, s. 16
 Christiane : s. 18
 Colin de Ferrières, frère d'Agnes : s. 19

D
 Denis, fils de Hersent la Laitière : s. 8
 Dreux Chopin : s. 5

E
 Emmeline, fille de Isabelle La Fourrée et de Hue Fourmentin : s. 13, s. 15

Fig. 2 : En cliquant sur une entrée de l'index, on fait apparaître l'acte correspondant et la sélection et inversée.

Dans cette même Fig. 2, on voit (entrée « Baudoin Boucel ») que l'on peut aussi appeler les notes en bas de page. On pourra aussi appeler des légendes de figures ou de tables, des formules de mathématiques, etc.

Ici, nous n'avons utilisé que l'index des noms de personnes. Le lecteur aurait aussi pu choisir celui des noms de lieux, ou une fusion de ces deux ou la fusion de tous les index.

5.2.2 Vu de l'auteur

L'indexation pourrait se faire après la mise en forme complète du document, mais ce n'aurait guère d'intérêt. L'avantage de Grif est justement d'offrir un outil de recherche grâce à des index interactifs. L'indexation est donc un travail continu, un outil de recherche

mais aussi de détection d'erreurs ou d'anomalies⁽¹²⁾. Voici les principales phases de la création d'index.

- Tout d'abord l'auteur définit avec un formulaire le ou les index qu'il veut créer, par exemple celui des noms de personnes. On voit, Fig. 3, que ce formulaire définit d'une part la nature de l'index (les mots comme « personne » sont choisis par l'auteur) mais aussi la présentation (par exemple termes du sujet « en romain »). Ce formulaire peut être appelé à tout moment et donc modifié en cours de travail.
- Pour entrer un nom dans cet index, il suffit alors de cliquer sur le texte (Fig. 4), appeler l'index (en fait la table des descripteurs), y coller ce nom « Hersent la Laitière » et remplir les rubriques, par exemple ajouter dans le champ glose qu'il s'agit de la « soeur d'Eudes le Charpentier ». Ces descripteurs sont remplis dans un ordre séquentiel. L'indication [64] qui est créée ici est en fait le numéro séquentiel de la référence qui pointe sur le texte et qui permettra, lors de l'édition, de mettre le bon numéro de page ou de section selon le choix de l'auteur. D'autres champs peuvent être ajoutés dans ces descripteurs. Par exemple, il serait opportun dans ce type de travail d'y mettre la date de l'acte (ici janvier 1250, nouveau style) ce qui évitera de confondre cette personne avec une homonyme qui serait citée dans un acte de 1375 (voir ci après section 5.3) ; on pourrait aussi y mettre des relations de parenté et procéder à des reconstitutions de famille (Hue Fourmentin ; sa femme Isabelle la Fourrée ; Marie et Emmeline leurs filles ; Robert Fourmentin, leur fils ; Jean d'Ouchie, époux de Marie, etc.).

C'est cette table de descripteurs qui est tenue en permanence à jour (la suppression d'une note en bas de page supprime les descripteurs qui s'y réfèrent : il est donc impossible d'avoir des entrées dans l'index qui correspondraient à des éléments inexistants).

En fait, on peut « pointer » sur autre chose que l'entrée elle-même. C'est ainsi que l'on peut mettre des points d'ancrage sur une phrase, un acte (par exemple lorsqu'une personne y est citée souvent), etc. C'est aussi ce qu'on utilise pour faire les entrées multiples à un même nom, par exemple (voir annexe) prévoir au même endroit les entrées « Jean, curé de Saint-Laurent » et « Saint-Laurent (curé de) ». Ces points d'ancrage peuvent, à la demande, être rendus visibles sur l'écran.

On remarquera (Fig. 4) qu'on peut aussi inclure des sous-rubriques permettant de trier les divers « terroirs » sous ce mot puis de les distinguer ensuite (voir par exemple ce mot dans l'index de l'annexe *in fine*).

Enfin, les références croisées se font en utilisant une table de renvois (Fig. 5)

- Ces tables de descripteurs sont toujours à jour, mais non triées par ordre alphabétique. Quand on désire voir la forme éditée de l'index, il suffit de lancer une opération d'édition de l'index pour voir celui-ci (ou ceux-ci) affichés et triés selon les instructions de l'auteur (par exemple, Fig. 3, tri alphabétique en groupant

(12) Par exemple, les différences d'écriture d'un même nom sont ainsi facilement repérables.

majuscules et minuscules). Cette opération peut être longue lorsque les index sont nombreux, c'est pourquoi elle n'est pas faite à chaque modification de l'index.

On trouvera en annexe l'index complet des actes choisis de ce cartulaire.

Options pour la construction des tables d'index

[1] **Titre de cet index :** Index des personnes

Présentation des titres de groupe : *visibles*

Présentation des termes : *avec une capitale au niveau 1*

Tri : *alphabétique en groupant MAJ et min*

Présentation de renvois : *au numéro de la section*

Sujets à retenir (par défaut = tous) :

personne

Présentation des termes de ce sujet : *en romain*

Commentaire à introduire en début de table :

Les numéros indiqués en référence (s. 10) sont des numéros de section.

Lorsque les références proviennent d'une note, le numéro de la note est indiqué entre parenthèses.

Fig. 3 : Formulaire de définition d'une table d'index

8 1250 [n. st.], janvier

Hersent la Laitière vend à Eudes le Charpentier, son frère, moyennant 10 lp., une maison chargée de 20 s.p. de "cens", sise rue du Cygne et attenant au puits, dans la censive de l'évêque de Théroutanne⁽³⁾, la dite vente étant faite avec le consentement de Denis, Hervi et Auberée, fils et fille de la dite Hersent et de Gautier son gendre.

(Official de l'archidiacre)

LL 40, p. 133

[63]	«-	clé (s) de tri :	(1) terroir, (2) de Ruel,
		sujet :	lieu
[64]	«-	clé (s) de tri :	(1) Hersent la Laitière,
		sujet :	personne
		glose :	

Fig. 4 : Entrée d'un nouveau mot dans l'index des personnes

The screenshot shows a software interface with a list of entries on the left and a detailed view of a selected entry on the right. The list contains two entries:

- [4] «- clé (s) de tri : (1) couture, (2) Saint-Martin, sujet : lieu
- [5] «- clé (s) de tri : (1) Guillaume Bégan, sujet : personne

The detailed view on the right is titled "actes Renvois" and includes a menu bar with options: Document, Édition, Vues, Recherche, Présentation, Attributs, Sélection. Below the menu bar, the selected entry is shown:

[Cr:3] clé (s) de tri : (1) Bégan (Guillaume),
sujet : personne
voir : Guillaume Bégan

Below this, another entry is visible:

[Cr:4] clé (s) de tri : (1) Bégan (Jean),
sujet : personne

Fig. 5 : Construction d'un renvoi (ici [Cr3] ce qui, Fig. 4, créera la mention « voir Guillaume Bégan »)

5.3 Leçons tirées de cette expérimentation

Outre l'intérêt de ce cartulaire pour mettre au point la programmation du traitement d'index de Grif, nous avons tiré quelques leçons qui vont déboucher sur des améliorations de ce système :

- Un index prend de la place. Sous forme papier, il y a environ 50 pages pour éditer le cartulaire et 22 pages d'index. On a un rapport tout aussi important de façon électronique.
- Le gros avantage d'utiliser un système structuré pour les index est que l'on profite de tous les avantages, cachés, des documents structurés : les références sont continuellement mises à jour et toujours valides, on ne peut pas référencer n'importe quoi, par contre on peut référencer, au choix, une section, un mot, un chapitre, une

page, etc. Par ailleurs, la distinction « édition de la table d'index » de la mise à jour des tables de descripteurs oblige à faire les choses proprement.

- La notion de glose s'applique à une entrée d'un descripteur (par exemple à « Chrétienne » de l'acte 13, Fig. 4) ; si cette entrée disparaît, la glose disparaît et la mention « femme de Jacques d'Arras » n'apparaîtra pas pour l'entrée de l'acte 16. Nous allons donc revoir cette notion de glose dans une nouvelle version.
- Il est de coutume, en édition classique, de regrouper des entrées successives à une même entrée, c'est-à-dire de remplacer la séquence « 1, 2, 2, 3, 4 » par « 1-4 ». Ceci n'est pas recommandé sur écran où l'on veut justement pouvoir appeler chaque entrée en cliquant sur son renvoi. Une option « avec fusion » a donc été ajoutée pour permettre d'imprimer ces fusions de numéros de page.
- Divers outils seraient très utiles, par exemple « entrer toutes les occurrences de tel mot dans l'index », ou « compter le nombre d'occurrences de telle entrée », ou « fusionner telle entrée avec telle autre », etc. En fait, tout ceci ne sera pas intégré dans le système Grif lui-même, mais à l'aide de programmes extérieurs appelables quand même par un menu et communiquant avec le système Grif par un langage de commande comme TCL [21].
- C'est ce même genre de langage de commande qui devrait nous permettre de programmer des applications comme la suivante qui nous a été suggérée par Caroline Bulet de l'IRHT. Notre cartulaire contient des homonymes ; il y a par exemple (voir annexe) une demi-douzaine d'Agnès et 6 ou 7 Jean. Si ceux-ci n'étaient cités dans les actes que par leurs seuls prénoms, comment les distinguer ? De même, comment être sûr que Jean d'Ouchy et Jean d'Ouchie ne sont pas une seule personne ? C'est le travail des historiens. Mais l'informatique peut les aider. Si comme nous l'avons dit plus haut (5.2.2) on introduit la date de l'acte (ici ce ne serait pas suffisant car ces actes couvrent une très courte période) et des informations de lieux ou de famille dans le descripteur, un programme pourra détecter ces homonymies. Cet accès aux informations internes des index sera donc pour nous l'objet de développements futurs car nous pensons que c'est une voie très riche.

6 Conclusion

Grif nous semble un très bon outil pour la préparation de gros documents complexes comme peuvent l'être des publications en sciences humaines. Il a la rigueur des documents structurés, c'est un outil d'éditeur professionnel d'une part grâce à sa compatibilité avec le monde SGML et d'autre part grâce à ses possibilités de mise en page typographique. Mais c'est moins l'outil lui-même qui est en cause que le principe de ne pas séparer le travail préparatoire du travail d'édition. L'utilisation hypertextuelle que nous en avons faite pour traiter les index du cartulaire de Saint-Laurent le montre bien.

Certaines lacunes sont sûrement encore présentes dans ce système et nous sommes donc prêts à faire d'autres expérimentations en collaboration avec des chercheurs en sciences humaines, pour améliorer cet outil et ses principes.

Bibliographie

- [1] Jacques André, “Traitement de texte et histoire des textes”, *Le médiéviste et l’ordinateur*, XVI, pp. 19–33, Automne 1986.
- [2] Jacques André et Vincent Quint, “Structures et modèles de documents”, *Le document électronique*, Cours Inria (sous la direction de Christian Bornes), pp. 3–57, juin 1990.
- [3] Lucie Fossier (textes réunis par), “Actes de la table ronde”, *Le médiéviste et l’ordinateur*, édité par CNRS/Institut de Recherche et d’Histoire des textes, pp. 1–203, 17 novembre 1989.
- [4] Roger Laufer et Domenico Scavetta, *Texte, hypertexte, hypermedia*, Que–Sais je? numéro 2629, Presses Universitaires de France, Paris, 1992.
- [5] Roland Dachelet, “Hypertexte et hypermedia, documents, informations, connaissances”, *Le document électronique*, édité par Christian Bornes, pp. 135–161, Inria, Rocquencourt, juin 1990.
- [6] Phillippe Louarn, “Traitement d’index avec LaTeX”, *Cahiers GUTenberg*, 7, pp. 23–28, novembre 1990.
- [7] Jacques André, Richard Furuta and Vincent Quint, *Structured documents*, Cambridge University Press, 1989.
- [8] Jean–Claude Le Moal et Bernard Hidoine, *Le traitement électronique du document*, ADBS Éditions, Paris, 1994 (Cours Inria d’Aix–en–Provence, octobre 1994).
- [9] Michel Goossens et Eric van Herwijnen, “Introduction à SGML, DSSSL et SPDL”, *Cahiers GUTenberg*, (12), pp. 37–56, décembre 1991.
- [10] Dominique Vignaud, *L’édition structurée des documents, SGML, application à l’édition française*, Éditions du Cercle de la Librairie, Paris, 1989.
- [11] Lou Burnard, “TEI EDW6, An introduction to the text Encoding Initiative”, *Modeling Historical Data*, édité par D.I. Greenstein, Max–Planck Institut für Geschichte, Göttingen, 1991.
- [12] Vincent Quint et Irène Vatton, “Grif: An Interactive System for Structured Documents”, *Text Processing and Document Manipulation*, édité par J.C. van Vliet, pp. 200–213, Cambridge University Press, 1986.

- [13] R. Furuta, V. Quint and J. André, “Interactively Editing Structured Documents”, *Electronic Publishing -- Origination, Dissemination and Design*, 1(1), pp. 19–44, avril 1988.
- [14] V. Quint, I. Vatton, J. André et H. Richy, “Grif et l’édition de documents structurés : nouveaux développements”, *Cahiers GUTenberg*, (9), pp. 49–65, juillet 1991.
- [15] J. André, D. Decouchant, V. Quint et H. Richy, “Vers un atelier éditorial pour les documents structurés”, *Actes du congrès Afcet 1993*, vol. 4, p. 63–72 (aussi paru en Rapport de recherche Inria, numéro 1971, août 1993).
- [16] Jack Goody, *La raison graphique, la domestication de la pensée sauvage*, Les Éditions de minuit, Paris, 1979.
- [17] Vincent Quint and Irène Vatton, “Combining hypertext and structured documents in Grif”, *ECHT’92: Proceedings of the ACM Conference on Hypertexts*, édité par D. Lucarella, J. Nanard, M. Nanard and P. Paolini, pp. 23–32, ACM-Press, USA, 1992.
- [18] Gérard Genette, *Seuils*, Éditions du Seuil, Paris, 1987.
- [19] Hélène Richy, Patrice Frison and Éric Picheral, “Multilingual String-to-String Correction in Grif, a Structured Editor”, *EP92*, édité par C. Vanoirbeek and G. Coray, pp. 183–198, Cambridge University Press, 1992 – voir aussi : *idem*, « Intégration d’un correcteur orthographique dans l’éditeur structuré Grif », Publication Irisa n° 676, 1992..
- [20] Hélène Richy et Jacques André, *Correction typographique et édition électronique*, Publication interne, Irisa, Rennes, 1995 (à paraître).
- [21] George Salton, *Automatic Text Processing*, Addison-Wesley, Reading, MA, USA, 1989.
- [22] John K. Ousterhout, “TCL: An Embeddable Command Language”, *1990 Winter USENIX Conference Proceedings*, 1990.
- [23] M.-L. Dufour, *Le tapuscrit, recommandations pour la présentation et la dactylographie des travaux scientifiques (sciences humaines)*, École des hautes études en sciences sociales, diffusion CID (131 Bd Saint-Michel, 75005 Paris), 1971.
- [24] Benoît Patar, *Directives aux auteurs pour la confection d’un manuscrit*, Le Préambule, Canada, 1990.
- [25] *The Chicago Manual of Style*, The University of Chicago Press, Chicago, IL, USA, 13th edition 1982.
- [26] Hélène Richy, *Grif et les index électroniques*, (1756), Inria, 1992.
- [27] Hélène Richy, “A hypertext electronic index based on the Grif structured document editor”, *Electronic Publishing – Origination, Dissemination, and Design*, 7(1), pp. 1–14, March 1994.

- [28] Anne Terroine, *Un bourgeois parisien du XIIIe siècle : Geoffroy de Saint-Laurent, 1245?–1290*, CNRS Editions, Paris, 1992 (édité par Lucie Fossier).

Annexe A

Catalogue d'actes médiévaux

d'après Anne Terroine et Lucie Fossier

Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (IRHT)

Résumé :

Catalogue d'une vingtaine d'actes extraits du *Cartulaire de Geofroy de Saint-Laurent*, bourgeois parisien du XIII^e siècle (1245 ? – 1290), édité par Anne Terroine et Lucie Fossier, CNRS Éditions, Paris, décembre 1992.

L'objet de ce document est moins de mettre en page un tel document que de montrer comment Grif permet de manipuler, sur écran, non seulement la structure hiérarchique d'un texte mais aussi tout ce qui est lié à des références, comme les notes en bas de page, l'apparat critique, les index, etc.

1 1235, avril

Geoffroy de Saint-Martin et Hélène sa femme vendent, moyennant 8 l.p., à Eudes le Charpentier de Saint-Laurent : 1° un demi arpent de vigne, au clos Ysambard le Queux, dans le fief du Cens Commun⁽¹⁾; 2° un demi terceau de vigne et une maison tenant à celle du dit acquéreur, sis tous deux à Saint-Laurent, dans la censive de Saint-Magloire.

LL 40, p. 152

2 1237, décembre

Don consenti par Geoffroy Chopin et Marie sa femme, à Eudes le Charpentier, d'un quartier de marais, sis à Saint-Laurent, faisant partie des trois quartiers ayant, jadis, appartenu à Gautier, père du donateur, et que ce dernier tenait du dit Eudes moyennant une redevance annuelle de 13 s.p.

(1) Sur le Cens Commun, v. n.⁽³⁾

3 1239 [n. st.], janvier

Jean⁽²⁾, curé de Saint-Laurent, exécuteur testamentaire de feu Guillaume Pringevin, vend moyennant 60 s.p. à Eudes le Charpentier, frère du dit Guillaume, afin d'acquitter les dettes contractées par le défunt, 1° trois quartiers de vigne à Saint-Laurent déjà grevés de 24 s.p. de rente ; 2° une rente annuelle de 8 s.p. à percevoir sur une maison sise au même lieu ; 3° une rente annuelle de 5 s.p. à

(2) Curé de Saint-Laurent depuis 1236 (Arch. nat., MM 210, fol. 46), Jean Bégan qui exerçait encore son ministère en 1277? (cf. n° 128), appartenait presque certainement à une famille de maraîchers. Un de ses parents Robert, figure en effet parmi les 60 censitaires à qui la collégiale de Sainte-Opportune abonne la dîme de ses marais (Arch. Nat., LL 584, fol. 37 v°, 1232, 11–30 avril – 1233, 1–3 avril). Dès 1254, ce cultivateur avait imposé son nom à la future rue des Gravilliers (Arch. nat., S 1369, n° 37) et dix ans plus tard, d'autres membres de la même famille conservent encore des biens dans la couture Saint-Martin alors en voie de construction, [tel Guillaume Bégan, rue Au Maire] (Arch. nat., LL 1378, fol. 1). Le curé de Saint-Laurent, pour sa part, possédait une maison rue du Cimetière Saint-Nicolas aujourd'hui rue Chapon (*ibid.*, fol. 3 v°) qu'il dut sans doute abandonner peu avant sa mort (*ibid.*, fol. 4, Censier de 1274, terme de la Saint-Rémy). C'est à lui que revient l'initiative d'avoir construit pour les paroissiens trop éloignés de l'église mère la chapelle succursale de Saint-Josse, érigée en paroisse en 1260 (L. Brochard, *Histoire de la paroisse et de l'église Saint-Laurent*, p. 20 et suiv. ; A. Friedmann, *Paris, ses rues, ses paroisses, du moyen âge à la Révolution. Origine et évolution des circonscriptions paroissiales*, Paris, 1959, in-8°, p. 283).

(3) Lieu dit Touvesse que les textes du XIV^e siècle placent à la Villette et dans la censive du chapitre Notre-Dame (Arch. nat. S 6642–6643, n° 6, 1316, 21 novembre et n° 3, 1344, décembre), avait disparu en 1758 lors de l'arpentage du Cens Commun. Il existait encore deux siècles auparavant sous la forme corrompue de Tourenne (Arch. nat., S 213, pièce n. c., 1540, 7 avril) qu'un scribe négligeant transforma au XVIII^e siècle en Touresse. Attenant au chemin de Meaux, aux terres de l'Hôpital Sainte-Catherine et à celles de Saint-Lazare, ce chantier était probablement situé à la limite du Cens Commun et de la censive Saint-Lazare, soit à l'extrémité Nord-Est du terroir de Saint-Laurent.

percevoir sur une "chambre" sise rue Marivaux, dans la censive de Saint–Magloire.

LL 40, p. 75 et 132

4 1239, décembre

Guillaume Galopin vend, avec le consentement de son fils Geoffroy et celui de Bourgeoise sa bru, moyennant 4 l.p., à Eudes le Charpentier, une pièce de vigne chargée de 3 d. de chef–cens sise au lieu dit Touvesse⁽³⁾, près de la Vilette, dans la Censive Commune.

Pleige : Geoffroy

LL 40, p. 21 et 133

5 1241 [n. st.], février

Eudes le Charpentier et Dreux Chopin mettent fin aux querelles qui s'étaient élevées entre eux et renoncent à rien exiger l'un de l'autre.

LL 40, p. 21

(3) Lieu dit Touvesse que les textes du XIV^e siècle placent à la Vilette et dans la censive du chapitre Notre–Dame (Arch. nat. S 6642–6643, n° 6, 1316, 21 novembre et n° 3, 1344, décembre), avait disparu en 1758 lors de l'arpentage du Cens Commun. Il existait encore deux siècles auparavant sous la forme corrompue de Tourenne (Arch. nat., S 213, pièce n. c., 1540, 7 avril) qu'un scribe négligeant transforma au XVIII^e siècle en Touresse. Attenant au chemin de Meaux, aux terres de l'Hôpital Sainte–Catherine et à celles de Saint–Lazare, ce chantier était probablement situé à la limite du Cens Commun et de la censive Saint–Lazare, soit à l'extrémité Nord–Est du terroir de Saint–Laurent.

6 1244, août

Robert des Murs et Hersent sa femme vendent, moyennant 110 s.p., à Geoffroy Chopin, un arpent de marais sis vers la Courtille Saint–Martin⁽⁴⁾ dans la censive de Sainte–Opportune, tenant au marais Richard Doré, la dite terre étant déjà grevée de 24 s.p. de rente.

Peine en cas de retrait : 20 s.p.

LL 40, p. 86 et 147

7 1245, octobre

Geoffroy Chopin de Saint–Laurent et Marie sa femme baillent à Jean Chevalier et à sa femme Emmeline un arpent de vigne, grevé de 8 d. de chef–cents, sis au terroir de Ruel, dans la censive de Saint–Eloi, à charge pour le preneur de verser une rente annuelle de 27 s.p. et d'employer une somme de 4 l.p. à l'entretien de la dite vigne dans un délai de quatre ans.

(Official de l'archidiacre)

LL 40, p. 97

8 1250 [n. st.], janvier

Hersent la Laitière vend à Eudes le Charpentier, son frère, moyennant 10 l.p., une maison chargée de 20 s.p. de "cens", sise rue du Cygne et attenant au puits, dans la censive de l'évêque de Thérouanne⁽⁵⁾, la dite vente étant faite avec le consentement de Denis, Hervi et Auberée, fils et fille de la dite Hersent et de Gautier son gendre.

(Official de l'archidiacre)

LL 40, p. 133

(4) La partie orientale du « marais de Paris » fut le lieu d'élection des courtilles, Courtille Barbette, Courtille à la Boucelle, Courtille du Temple, etc. On entendait par là, tout au moins à l'origine, des vergers clos, comportant quelques bâtiments d'exploitation (Th. Kleindienst, « Étude du marais » de Paris, p. 81–82[?]).

En dépit de son nom, la Courtille Saint–Martin mordait sur les censives de Sainte–Opportune (cf. plus haut n°41, 1264 (n.st.), 3 février) et du chapitre de Notre–Dame (Cart. n °96, 1272 , n. st., 8 janvier). Limitée vers le nord par un fossé qui prolongeait ceux de Sainte–Opportune, elle était située à l'ouest du chemin de Belleville, en face de la Courtille à la Boucelle (Th. Kleindienst, *op. cit.*, p. 97[?]).

(5) Sur le fief de Therouanne, v. plus haut.

9 1250, juin

Pierre Champenois et Aceline sa femme vendent à Richard Anquetin et à sa femme Agnès, pour 20 l. p. 10 une maison sise rue Mauconseil, près de la grange de Baudoin de Clichy, dans la censive de Théroouanne et déjà grevée de 10 s. p. de cens envers Aubert d'Orly; 20 une rente annuelle de 5 s.p. à percevoir sur la dite grange après 12 s.p. de cens.

Peine en cas de retrait : 100 s.t.

Pleiges : Guillaume de Provins et Guillaume de Bondy, bourgeois de Paris.

LL 40, p. 85

10 1251, juin

Gautier d'Espagne et Agnès sa femme baillent à Gautier Lenfant, maçon, et à sa femme Agnès la moitié d'une maison sise à Paris, dans la censive de Saint-Magloire, près de l'hôpital de la Trinité, tenant d'une part à Jacques l'Écritier, et d'autre part à feu Robert Fourré, à charge pour les preneurs de verser une rente annuelle de 25 s.p. et d'affecter à l'entretien de l'immeuble une somme de 50 s.p. dans un délai d'un an.

LL 40, p. 145 et 177

11 1253 [n. st.], 26 janvier

Aubourc, veuve de Geoffroy Galopin, tient Robert de Paris quitte des réparations faites pour 6 l.p. dans un immeuble sis rue Saint-Martin, en face de l'église Saint-Martin et naguère baillé à lui par le dit Geoffroy.

LL 40, p. 60

12 1253, juillet

Aubry de Saint-Laurent et Héloyse sa femme vendent à Pierre d'Asnières, moyennant 55 s.p. une mesure⁽⁶⁾ déjà chargée de 5 s.p. de cens, sise à Saint-Laurent dans la censive de Saint-Magloire, tenant d'une part à la maison d'Eudes le Charpentier et d'autre à celle d'Antoine le Charpentier, de La Chapelle.

Peine en cas de retrait : 15 s.p.

(6) L'acte annulé transcrit à la p. 155 porte : maison.

Pleiges : Jean de Bourg–La–Reine et Jean de Saint–Laurent.

LL 40, p. 20 et 155

13 1254, novembre

Robert, Ermine sa femme, Marie et Emmeline ses sœurs, tous trois enfants et hoirs de feu Isabelle la Fourrée et de feu Hue Fourmentin son mari, vendent à Jacques d'Arras et à sa femme Chrétienne, pour 72 l.p., une maison avec son pourpris grevée de 49 s. 4 d.p. de rente, venue aux vendeurs de la succession de la dite Isabelle, sise en face du cimetière de la Trinité⁽⁷⁾ et tenant d'une part à Gautier Lenfant et d'autre à Ménessier de Ferrières.

Peine en cas de retrait : 10 l.p.

Pleiges de la peine : Simon de Château–Thierry, cordonnier, et Guérin de Charonne, bourgeois de Paris.

Pleiges : Adam d'Ouchie et Fromont des Bonnes du diocèse d'Angers. Si le contrat n'est pas respecté, les vendeurs et leurs pleiges encourront la peine d'excommunication.

LL 40, p. 171

14 1254, novembre

Thibaud Fourré se porte garant de la dite vente.

LL 40, p. 173

(7) Situé à l'origine rue Greneta (cf. plus haut n^o?, p.? 1254 ; n^o?, p.?, 1255 (n. st.), février ; et n^o 114, p.?, 1273, septembre) et clors de murs, le cimetière de la Trinité semble s'être agrandi au cours du siècle suivant par empiètements successifs sur les jardins de l'Hôpital (cf. F. Bournon, *Rectifications et additions à Lebeuf. Ville de Paris et ancienne banlieue*, Paris, 1890, in-8^o, p. 42, n.1, 1353). Dès 1358 il aboutissait aux maisons ouvrant sur le cul de sac Basfour qui avait issue dans la rue Saint–Denis (Arch. nat., +S 1446³, fol. 68 v^o). La partie septentrionale fut affectée dans la suite à la sépulture des protestants (cf. Lebeuf, é. Cocherie, t.2, p. 462). La rue de Palestre et le boulevard de Sébastopol traversent aujourd'hui l'ancienne nécropole ; aussi ne s'étonnera-t-on pas que les travaux entrepris sur cette dernière voie aient à diverses reprises et encore tout récemment mis à jour de nombreux ossements. Cf Ch. Sellier.

15 1254, décembre

Par devant l'Official d'Angers, Jean d'Ouchie, fils d'Adam de Ouchiée et époux de Marie, fille de feu Hue Fourmentin et de feu Isabelle la Fourrée sa femme, approuve la vente consentie par la dite Marie de concert avec Robert et Emmeline ses frères et sœur.

LL 40, p. 176

16 1254

Raoul de Survilliers et Erembourg la Laitière sa femme vendent à Jacques le Cervoisiere et à sa femme Chrétienne, moyennant 6 l.p., deux maisons contiguës sises au Bourg-l'Abbé dans la censive de Saint-Magloire, tenant l'une à Guillaume de Sens, l'autre à Jean le Petit, et aboutissant par derrière à l'acquéreur, les dites maisons étant chargées de 15 s.p. de rente envers le pitancier de Saint-Magloire, et de 20 s.p. dûs à Lucien de la Courneuve.

LL 40, p. 178

17 1255 [n. st.], janvier

Jean d'Ouchie, fils d'Adam d'Ouchie et époux de Marie, fille de feu Hue Fourmentin et de feu Isabelle la Fourrée, approuve la vente conclue dans l'acte ci-joint (cf. p. ? n°?)

LL 40, p. 173

18 1255 [n. st.], février

Gautier Lenfant, maçon, et Thièce sa femme, vendent à Jacques d'Arras, cervoisier, et à sa femme Christiane, moyennant 6 l. 5 s.p., tous leurs droits sur la moitié d'une maison sise dans la censive de Saint-Magloire, près de la Croix-la-Reine⁽⁸⁾, en face du cimetière de la Trinité, tenant d'une part à Jacques l'Écritier et d'autre à feu Robert Fourré.

Peine en cas de retrait : 20 s.p.

(8) Citée pour la première fois dans un acte de la fin du XII^e siècle (cf. J. Depoin, *Recueil des chartes et documents de Saint-Martin-des-Champs*, t. 3, Paris, 1917, in-8°, p. 153) la Croix-la-Reine s'élevait sur la chaussée Saint-Lazare en face du terrain où deux bourgeois de Paris Guillaume Escuacol et Jean Palée devaient construire quelques années plus tard l'hôpital de la Trinité. Cf. Louis Halphen, Paris sous les premiers capétiens directs (987-996). *Étude de topographie historique*, Paris, 1909, in-8° (Bibliothèque d'histoire de Paris), p. 83.

30 *Annexe A Catalogue d'actes médiévaux*

Plèges : Robert le Croisé et Guillaume Nourrice.

LL 40, p. 175

19 1255, novembre

Pierre Marcel le Jeune⁽⁹⁾, bourgeois de Paris, et Agnès sa femme, en leur nom et au nom de Colin et de Jeannette mineurs, frère et sœurs de la dite Agnès, Jean et Jacques fils de feu Ménessier de Ferrières en leur nom et au nom de leurs sœurs mineures Marguerite, Sédille, Agnèsot⁽¹⁰⁾ et Marote, baillent à Jacques le Cervoisiere, bourgeois de Paris, et à sa femme Christianne, une maison mouvant de leur hitage, sise au Bourg-l'Abbé, au coin de la rue du dit Bourg, dans la censive de Saint-Magloire, tenant d'une part à une maison appartenant aux religieux de Saint-Magloire et d'autre aux preneurs à charge pour ces derniers de verser une rente annuelle de 60 s.p. et d'affecter à l'entretien de l'immeuble une somme de 40 s.p. dans un délai de deux ans.

LL 40, p. 174

20 1255 [n. st.] – 1256, 16 avril

Guillaume de Sens et Julienne sa femme vendent, moyennant 40 [l.p.] à Jacques le Cervoisiere et à sa femme Christianne, une maison acquise par eux, sise au Bourg-l'Abbé, dans la censive de Saint-Magloire, tenant d'une part à Lucien de la Courneuve et d'autre à Hermessent la Chapelière, chargée de 16 s.p. de chef-cens.

Peine en cas de retrait : 10 s.p.

LL 40, p. 179

(9) Il s'agit de Pierre Marcel, drapier, grand-père du célèbre prévôt des marchands, décédé entre le 21 juillet 1301 (Arch. nat., +S 5594, fol. 36) et mai 1302 (Arch. nat., 1. 410, n° 74). Les documents de la fin du XIII^e siècle le désignent généralement sous le nom de Pierre Marcel le Vieil. On trouvera quelques renseignements sur lui dans le travail de H. Frémeaux, *La famille d'Etienne Marcel, 1250–1397*, Paris, 1904, p. 10 (extr. des *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris ...*, t. 30, 1903).

(10) Agnès de Ferrières épousa dans la suite Baudoin Boucel, bourgeois de Paris. Elle mourut en 1303 et fut inhumée au Temple. Sa pierre tombale conservée par un dessin de Gaignières a été reproduite par C. Piton, *Les Lombards en France et à Paris, 1892–1893*, in-8°, p. 147.

21 1256, juin

Emmeline, veuve de Nicolas le Barbier, vend à Richard Anquetim et à Agnès sa femme, moyennant 32 l.p., une rente annuelle de 46 s.p. à percevoir sur une maison jadis baillée à la ditre Emmeline par l'acquéreur et sise dans la censive de Saint-Magloire, tenant d'une part à Pernelle la Caorsine et d'autre à Jean le Batteur d'or.

LL 40, p. 95

22 1256, 16 avril – 1257, 8 avril

Richard Torcoul et Ales sa femme vendent, pour 30 s.p. à Raoul de Louvres et à sa femme Edeline, une rente annuelle de 3 s.p. à percevoir aux trois termes de Pâques, de la saint Jean et de la saint Remi, sur la maison des vendeurs sise rue des Gravilliers⁽¹¹⁾, dans la censive de Saint-Martin-des-Champs, tenant d'une part à Richard le Maçon et d'autre à Aubry le Plâtrier.

Peine en cas de retrait: 8 s.p.

(Officiel de l'archidiacre)

LL 40, p. 87 et 16x

23 1257, 25 avril

Geoffroy Chopin et Marie sa femme assignent pour 40 s.p. à Eudes le Charpentier de Saint-Laurent une rente annuelle de 4 s.p. à percevoir à la saint Jean-Baptiste, sur trois quartiers de terre sis entre Saint-Laurent et Saint-Martin-des-Champs dans la censive de Saint-Magloire.

(Official de l'archidiacre)

(11) D'après Fr. Galabert dont la démonstration assez confuse n'emporte pas la conviction, il conviendrait de distinguer la rue au gravelier de la rue Gilbert le Gravelier. Cette dernière désignerait la partie de la rue de Montmorency sise entre la rue beaubourg et la rue du Temple. La seconde qui ne figure point dans le censier de Saint-Martin de 1263, servirait à partir de 1274 à nommer le tronçon de la rue Robert Beganm aujourd'hui rue des Graivilliers allant de la rue Beaubourg à la rue du Temple. Cf. F. Galabert, *Le quartier Saint-Martin-des-Champs à Paris. Etude topographique sur une partie de la censive du prieuré, des origines à la fin du XV^e siècle*, p. 157. En fait la terminologie semble encore flottante aujourd'hui puisqu'une maison sise en 1256 rue Gilbert le Gravelier se retrouve vingt-quatre ans plus tard dans la rue au Gravelier (voir plus loin, n° 87). Il convient donc pour l'époque antérieure au censier de Saint-Martin-des-Champs de faire les plus expresses réserves sur les hypothèses émises par Galabert.

LL 40, p. 149

24 1257, septembre

Jean Maudegris et sa Jeanne sa femme vendent pour 43 l.p. à Richard Anquetin et à sa femme Agnès, une rente annuelle de 57 s. 10 d.p. à percevoir après 40 d. de chef-cens sur une maison sis aux Champeaux et aboutissant à la rue de la Chanvrerie, dans la censive du roi, tenant d'une part à Robert Sache-Epée et d'autre à Renaud le Charron.

Peine en cas de retrait : 10 l.p.

Pleiges : Pierre le Maire du Pré-Saint-Gervais, Gilles Guerrier et Benoit Labé du Pré-Saint-Gervais.

LL 40, p. 93

INDEX 1

Index des personnes

Les numéros indiqués en référence (s. 10) sont des numéros de section.

Lorsque les références proviennent d'une note, le numéro de la note est indiqué entre parenthèses.

A

- Aceline, *femme de Pierre Champenois* : s. **9**
Adam d'Ouchie : s. 13
Adam d'Ouchy : s. 15, s. 17
Agnès, *femme de Richard Anquetin* : s. 9
Agnès, *femme de Gautier Lenfant* : s. 10
Agnès, *femme de Gautier d'Espagne* : s. 10
Agnès de Ferrières : (*note 10*) s. 19
Agnès, *femme de Pierre Marcel le Jeune* : s. **19**
Antoine le Charpentier, *de La Chapelle* : s. 12
Auberée, *fille de Hersent la Laitière* : s. 8
Aubert d'Orly : s. 9
Aubourc, *veuve de Geoffroy Galopin* : s. 11
Aubry de Saint Laurent : s. 12

B

- Baudoin Boucel, *bourgeois de Paris* : (*note 10*) s. 19
Baudoin de Clichy : s. 9
Bégan (Guillaume) : *voir* Guillaume Bégan
Bégan (Jean) : *voir* Jean Bégan
Bourgeoise, *bru de Guillaume Charpentier* : s. 4

C

- Champenois (Pierre) : *voir* Pierre Champenois
Charonne (Guérin de) : *voir* Guérin de Charonne
Chevalier (Jean) : *voir* Jean Chevalier
Chopin (Geoffroy) : *voir* Geoffroy Chopin
Chrétienne, *femme de Jacques d'Arras* : s. 13, s. **16**

Christiane : s. **18**
 Colin de Ferrières, *frère d'Agnès* : s. 19

D

Denis, *fils de Hersent la Laitière* : s. 8
 Dreux Chopin : s. 5

E

Écritier (Jacques l') : *voir* Jacques l'Écritier
 Emmeline, *fille de Isabelle La Fourrée et de Hue Fourmentin* : s. 13, s. 15
 Erembourg la Laitière, *femme de Raoul de Survilliers* : s. **16**
 Ermine, *femme de Robert Fourmentin* : s. 13
 Espagne (Gautier d') : *voir* Gautier d'Espagne
 Eudes le Charpentier : s. 1, s. 2, s. 3, s. 4, s. 5, s. **8**, s. 12

F

Ferrières (Colin de) : *voir* Colin de Ferrières
 Ferrières (Ménessier de) : *voir* Ménessier de Ferrières
 Fourré (Robert) : *voir* Robert Fourré
 Fromont des Bonnes, *du diocèse d'Angers* : s. 13

G

Galopin (Geoffroy) : *voir* Geoffroy Galopin
 Galopin (Guillaume) : *voir* Guillaume Galopin
 Gautier : s. 8
 Gautier d'Espagne : s. 10
 Gautier Lenfant : s. 10, s. 13, s. **18**
 Geoffroy Chopin, *de Saint Laurent* : s. 2, s. 6, s. 7
 Geoffroy de Saint-Martin : s. 1
 Geoffroy Galopin, *fils de Guillaume Galopin* : s. 4, s. 11
 Guérin de Charonne, *bourgeois de Paris* : s. 13
 Guillaume Bégan : (*note 2*) s. 3
 Guillaume de Bondy, *bourgeois de Paris* : s. 9
 Guillaume de Provins, *bourgeois de Paris* : s. 9
 Guillaume de Sens : s. 16
 Guillaume Galopin : s. 4

Guillaume Nourrice : s. 18

Guillaume Pringevin : s. 3

H

Hélène, *femme de Geoffroy de Saint–Martin* : s. 1

Héloïse, *femme de Aubry de Saint Laurent* : s. 12

Hersent, *femme de Robert les Murs* : s. 6

Hersent la Laitière, *sœur de Eudes le Charpentier* : s. **8**

Hervi, *fils de Hersent la Laitière* : s. 8

Hue Fourmentin : s. 13, s. 17

I

Isabelle la Fourrée, *femme de Hue Fourmentin* : s. 13, s. 17

J

Jacques d'Arras : s. 13, s. **18**

Jacques le Cervoisiier : s. **16**

Jacques l'Écritier : s. 10, s. 18

Jean Bégan, *curé de Saint laurent* : s. 3, (*note 2*) s. 3

Jean Chevalier : s. 7

Jean de Bourg–La–Reine : s. 12

Jean de Saint–Laurent : s. 12

Jean d'Ouchie, *fils d'Adam d'Ouchy* : s. 15

Jean d'Ouchy : s. 17

Jean le Petit : s. *16*

L

Laitière (Hersent la) : *voir* Hersent la Laitière

Lenfant (Gautier) : *voir* Gautier Lenfant

Lucien de la Courneuve : s. *16*

M

Marcel le Jeune (Pierre) : *voir* Pierre Marcel le Jeune

Marcel le Viel (Pierre) : *voir* Pierre Marcel le Viel

Marie, *fille de Isabelle La Fourrée et de Hue Fourmentin* : s. 13, s. 15, s. 17

Marie, *femme de Geoffroy Chopin* : s. 2, s. 7

Ménessier de Ferrières : s. 13

Murs (Robert de) : *voir* Robert des Murs

O

Orly (Aubert d') : *voir* Aubert d'Orly

Ouchy (Adam d') : *voir* Adam d'Ouchie

P

Paris (Robert de) : *voir* Robert de Paris

Petit (Jean le) : *voir* Jean le Petit

Pierre Champenois : s. 9

Pierre d'Asnières : s. 12

Pierre Marcel le Jeune, *bourgeois de Paris* : s. 19

Pierre Marcel le Viel, *drapier, grand-père du célèbre prévôt des marchands*
: (note 9) s. 19

Pringevin (Guillaume) : *voir* Guillaume Pringevin

Provins (Guillaume de) : *voir* Guillaume de Provins

R

Raoul de Survilliers : s. 16

Robert de Paris : s. 11

Robert des Murs : s. 6

Robert Fourmentin : s. 13, s. 15

Robert Fourré : s. 10, s. 18

Robert le Croisé : s. 18

Rue

au Maire : (note 2) s. 3

S

Saint-Martin (Geoffroy de) : *voir* Geoffroy de Saint-Martin

Simon de Château-Thierry, *cordonnier* : s. 13

T

Thibaud Fourré : s. 14

Thièce, *femme de Gautier Lenfant* : s. 18

INDEX 2

Index des lieux

Les numéros indiqués en référence (s. 10) sont des numéros de section.

Lorsque les références proviennent d'une note, le numéro de la note est indiqué entre parenthèses.

A

Angers, *diocèse* : s. 13

B

Basfour (cul de sac) : *voir* Cul de sac Basfour

Belleville (chemin de) : *voir* Chemin de Belleville

Boucelle : *voir* Courtille à la Boucelle

Bourg-l'Abbé, *censive de Saint-Magloire* : s. 16

C

Cens Commun : s. 1, (*note 3*) s. 4

Censive

Commune : s. 4

de l'évêque de Thérouanne : s. 8

de Saint-Éloi : s. 7

de Saint-Magloire : s. 1, s. 3, s. 10, s. 12, s. 18

de Thérouanne : s. 9

du chapitre Notre-Dame : (*note 3*) s. 4

Sainte-Opportune : s. 6

Saint-Lazare : (*note 3*) s. 4

Chapelle

Saint-Josse : (*note 2*) s. 3

Chapon (rue) : *voir* Rue Chapon

Chemin

de Belleville : *(note 4)* s. 6

de Meaux : *(note 3)* s. 4

Cimetière

de la Trinité : s. 13, *(note 7)* s. 13, s. 18

Saint-Nicolas (rue du) : *voir* Rue du Cimetière Saint-Nicolas

Clos

Ysambard le Queux : s. 1

Collégiale

de Saint-Opportune : *(note 2)* s. 3

Courtille

à la Boucelle : *(note 4)* s. 6

Barbette : *(note 4)* s. 6

du Temple : *(note 4)* s. 6

Saint-Martin : s. 6

Couture

Saint-Martin : *(note 2)* s. 3

Croix-la-Reine : s. 18

Cul de sac Basfour : *(note 7)* s. 13

E

Église

Saint-Martin : s. 11

Évêque de Thérouanne (censive de) : *voir* Censive de l'évêque de Thérouanne

G

Grange

de Beaudoin de Clichy : s. 9

Gravilliers (rue des) : *voir* Rue des Gravilliers

Greneta : *voir* Rue Greneta

H

Hôpital

de la Trinité : s. 10

Sainte-Catherine : (*note 3*) s. 4

J

Jardins

de l'Hôpital : (*note 7*) s. 13

L

La Chapelle : s. 12

La Trinité (hôpital de) : *voir* Hôpital de la Trinité

La Vilette : (*note 3*) s. 4

M

Marais

Richard Doré : s. 6

Marivaux (rue) : *voir* Rue Marivaux

Mauconseil (rue) : *voir* Rue Mauconseil

Meaux (chemin de) : *voir* Chemin de Meaux

Q

Quartier

du marais : s. 2

R

Richard Doré (marais de) : *voir* Marais Richard Doré

Rue

- Chapon : *(note 2)* s. 3
- des Gravilliers : *(note 2)* s. 3
- du Cimetière Saint–Nicolas : *(note 2)* s. 3
- du Cygne : s. 8
- Greneta : *(note 7)* s. 13
- Marivaux : s. 3
- Mauconseil : s. 9
- Saint–Denis : *(note 7)* s. 13
- Saint–Martin : s. 11

Ruel (terroir de) : *voir* Terroir de Ruel

S

- Sainte–Catherine (hôpital) : *voir* Hôpital Sainte–Catherine
- Saint–Éloi (censive de) : *voir* Censive de Saint–Éloi
- Sainte–Opportune (collégiale de) : *voir* Collégiale de Saint–Opportune
- Saint–Josse (chapelle) : *voir* Chapelle Saint–Josse
- Saint–Magloire (censive de) : *voir* Censive de Saint–Magloire
- Saint–Martin (couture) : *voir* Couture Saint–Martin
- Saint–Nicolas (rue du cimetière) : *voir* Rue du Cimetière Saint–Nicolas

T

- Terroir
 - de Ruel : s. 7
- Thérouanne (censive de) : *voir* Censive de Thérouanne
- Tourenne : *voir* Touresse
- Touresse, *ou* *Tourenne*, *Touresse*, *près de la Vilette* : *(note 3)* s. 4

Y

- Ysambard le Queux : *voir* Clos Ysambard le Queux

INDEX 3

Index général

Les numéros indiqués en référence sont les numéros des pages, éventuellement complétés par le numéro d'une note dans cette même page.

A

Aceline, *femme de Pierre Champenois* : **4**
 Adam d'Ouchie : 6
 Adam d'Ouchy : 6, 7
 Agnès, *femme de Richard Anquetin* : 4
 Agnès, *femme de Gautier Lenfant* : 5
 Agnès, *femme de Gautier d'Espagne* : 5
 Agnès de Ferrières : (note 10) 8
 Agnès, *femme de Pierre Marcel le Jeune* : **8**
Angers, diocèse : 6
 Antoine le Charpentier, *de La Chapelle* : 5
 Auberée, *fille de Hersent la Laitière* : 4
 Aubert d'Orly : 4
 Aubourc, *veuve de Geoffroy Galopin* : 5
 Aubry de Saint Laurent : 5

B

Basfour (cul de sac) : voir Cul de sac Basfour
 Baudoin Boucel, *bourgeois de Paris* : (note 10) 8
 Baudoin de Clichy : 4
 Bégan (Guillaume) : voir Guillaume Bégan
 Bégan (Jean) : voir Jean Bégan
Belleville (chemin de) : voir Chemin de Belleville
Boucelle : voir Courtille à la Boucelle
 Bourgeoise, *bru de Guillaume Charpentier* : 3

Bourg-l'Abbé, censive de Saint-Magloire : 7

C

Cens Commun : 1, (note 3) 3

Censive

Commune : 3

de l'évêque de Thérouanne : 4

de Saint-Éloi : 4

de Saint-Magloire : 1, 2, 5, 5, 7

de Thérouanne : 4

du chapitre Notre-Dame : (note 3) 3

Sainte-Opportune : 3

Saint-Lazare : (note 3) 3

Champenois (Pierre) : *voir* Pierre Champenois

Chapelle

Saint-Josse : (note 2) 2

Chapon (rue) : *voir* Rue Chapon

Charonne (Guérin de) : *voir* Guérin de Charonne

Chemin

de Belleville : (note 4) 3

de Meaux : (note 3) 3

Chevalier (Jean) : *voir* Jean Chevalier

Chopin (Geoffroy) : *voir* Geoffroy Chopin

Chrétienne, femme de Jacques d'Arras : 6, 7

Christiane : 7

Cimetière

de la Trinité : 6, (note 7) 6, 7

Saint-Nicolas (rue du) : *voir* Rue du Cimetière Saint-Nicolas

Clos

Ysambard le Queux : 1

Colin de Ferrières, frère d'Agnès : 8

Collégiale

de Saint-Opportune : (note 2) 2

Courtille

à la Boucelle : (note 4) 3

Barbette : (note 4) 3

du Temple : (note 4) 3

Saint-Martin : 3

Couture

Saint–Martin : (note 2) 2

Croix–la–Reine : 7

Cul de sac Basfour : (note 7) 6

D

Denis, *fils de Hersent la Laitière* : 4

Dreux Chopin : 3

E

Écritier (Jacques l') : voir Jacques l'Écritier

Église

Saint–Martin : 5

Emmeline, *fille de Isabelle La Fourrée et de Hue Fourmentin* : 6, 6

Erembourg la Laitière, *femme de Raoul de Survilliers* : 7

Ermine, *femme de Robert Fourmentin* : 6

Espagne (Gautier d') : voir Gautier d'Espagne

Eudes le Charpentier : 1, 1, 2, 3, 3, 4, 5

Évêque de Théroouanne (censive de) : voir Censive de l'évêque de Théroouanne

F

Ferrières (Colin de) : voir Colin de Ferrières

Ferrières (Ménessier de) : voir Ménessier de Ferrières

Fourré (Robert) : voir Robert Fourré

Fromont des Bonnes, *du diocèse d'Angers* : 6

G

Galopin (Geoffroy) : voir Geoffroy Galopin

Galopin (Guillaume) : voir Guillaume Galopin

Gautier : 4

Gautier d'Espagne : 5

Gautier Lenfant : 5, 6, 7

Geoffroy Chopin, *de Saint Laurent* : 1, 3, 4

Geoffroy de Saint–Martin : 1

Geoffroy Galopin, *fils de Guillaume Galopin* : 3, 5

Grange

de Beaudoin de Clichy : 4

Gravilliers (rue des) : voir Rue des Gravilliers

Greneta : voir Rue Greneta

Guérin de Charonne, *bourgeois de Paris* : 6

Guillaume Bégan : (note 2) 2

Guillaume de Bondy, *bourgeois de Paris* : 4

Guillaume de Provins, *bourgeois de Paris* : 4

Guillaume de Sens : 7

Guillaume Galopin : 3

Guillaume Nourrice : 8

Guillaume Pringevin : 2

H

Hélène, *femme de Geoffroy de Saint–Martin* : 1

Héloïse, *femme de Aubry de Saint Laurent* : 5

Hersent, *femme de Robert les Murs* : 3

Hersent la Laitière, *sœur de Eudes le Charpentier* : 4

Hervi, *fils de Hersent la Laitière* : 4

Hôpital

de la Trinité : 5

Sainte–Catherine : (note 3) 3

Hue Fourmentin : 6, 7

I

Immeuble : 5

Isabelle la Fourrée, *femme de Hue Fourmentin* : 6, 7

J

Jacques d'Arras : 6, 7

Jacques le Cervoisiier : 7

Jacques l'Écritier : 5, 7

Jardins

de l'Hôpital : (note 7) 6

Jean Bégan, *curé de Saint laurent* : 2, (note 2) 2

Jean Chevalier : 4

Jean de Bourg–La–Reine : 5

Jean de Saint-Laurent : 5
Jean d'Ouchie, *fiils d'Adam d'Ouchy* : 6
Jean d'Ouchy : 7
Jean le Petit : 7

L

La Chapelle : 5
Laitière (Hersent la) : *voir* Hersent la Laitière
La Trinité (hôpital de) : *voir* Hôpital de la Trinité
La Vilette : (*note 3*) 3
Lenfant (Gautier) : *voir* Gautier Lenfant
Lucien de la Courneuve : 7

M

Maire (rue au) : *voir* Rue au Maire
Maison : 4, 5, 7, 7
Marais
 Richard Doré : 3
Marcel le Jeune (Pierre) : *voir* Pierre Marcel le Jeune
Marcel le Viel (Pierre) : *voir* Pierre Marcel le Viel
Marie, fille de Isabelle La Fourrée et de Hue Fourmentin : 6, 6, 7
Marie, femme de Geoffroy Chopin : 1, 4
Marivaux (rue) : *voir* Rue Marivaux
Masure : 5
Mauconseil (rue) : *voir* Rue Mauconseil
Meaux (chemin de) : *voir* Chemin de Meaux
Ménessier de Ferrières : 6
Murs (Robert de) : *voir* Robert des Murs

O

Orly (Aubert d') : *voir* Aubert d'Orly
Ouchy (Adam d') : *voir* Adam d'Ouchie

P

Paris (Robert de) : *voir* Robert de Paris
Petit (Jean le) : *voir* Jean le Petit

Pierre Champenois : 4
 Pierre d'Asnières : 5
 Pierre Marcel le Jeune, *bourgeois de Paris* : 8
 Pierre Marcel le Viel, *drapier, grand-père du célèbre prévôt des marchands*
 : (note 9) 8
 Pringevin (Guillaume) : voir Guillaume Pringevin
 Provins (Guillaume de) : voir Guillaume de Provins

Q

Quartier
 du marais : 1
Querelle : 3

R

Raoul de Survilliers : 7
Réparations : 5
Richard Doré (marais de) : voir Marais Richard Doré
 Robert de Paris : 5
 Robert des Murs : 3
 Robert Fourmentin : 6, 6
 Robert Fourré : 5, 7
 Robert le Croisé : 8
 Rue
 au Maire : (note 2) 2
Chapon : (note 2) 2
des Gravilliers : (note 2) 2
du Cimetière Saint-Nicolas : (note 2) 2
du Cygne : 4
Greneta : (note 7) 6
Marivaux : 2
Mauconseil : 4
Saint-Denis : (note 7) 6
Saint-Martin : 5
Ruel (terroir de) : voir Terroir de Ruel

S

Sainte-Catherine (hôpital) : voir Hôpital Sainte-Catherine

Saint-Éloi (censive de) : voir Censive de Saint-Éloi
Sainte-Opportune (collégiale de) : voir Collégiale de Saint-Opportune
Saint-Josse (chapelle) : voir Chapelle Saint-Josse
Saint-Magloire (censive de) : voir Censive de Saint-Magloire
Saint-Martin (couture) : voir Couture Saint-Martin
Saint-Martin (Geoffroy de) : voir Geoffroy de Saint-Martin
Saint-Nicolas (rue du cimetière) : voir Rue du Cimetière Saint-Nicolas
Simon de Château-Thierry, *cordonnier* : 6

T

Terroir

de Ruel : 4

Thérouanne (censive de) : voir Censive de Thérouanne

Thibaud Fourré : 6

Thièce, *femme de Gautier Lenfant* : 7

Tourenne : voir Touresse

Touresse, ou Tourenne, Touresse, près de la Vilette : (note 3) 3

Y

Ysambard le Queux : voir Clos Ysambard le Queux

Projet OPÉRA
Récentes publications internes IRISA-PI

Les publications suivantes sont disponibles :

- sous forme papier ; s'adresser au *Service documentation, Irisa, campus de Beaulieu, F-35042 Rennes cedex, France ; FAX: (+33) 99 84 71 71 ;*
- pour les plus récentes, par ftp anonyme à *ftp.irisa.fr* (131.254.254.2), dans le répertoire */techreports*, sous forme compressée *PI-xxx.ps.Z* (où xxx=numéro de publication).

The following research reports from Opera team are available

- in paper form, on request to *Service documentation, Irisa, campus de Beaulieu, F-35042 Rennes cedex, France ; FAX: (+33) 99 38 38 32 ;*
- by anonymous ftp at *ftp.irisa.fr*, directory : */techreports*, as compressed files *PI-xxx.ps.Z* where xxx= research report number.

609. Hélène RICHY, Patrice FRISON et Éric PICHERAL, *Intégration d'un correcteur typographique dans l'éditeur structuré Grif*, Publication interne Irisa n° 609, 1991.
636. Jacques ANDRÉ et Roger HERSCH, *Un curriculum pour la typographie numérique*, Publication interne Irisa n° 636, 1992.
676. Jacques ANDRÉ, *Font metrics*, Publication interne Irisa n° 676, 1992.
677. Hélène RICHY, *Grif et les index électroniques*, Publication interne Irisa n° 677, 36 pages, septembre 1992.

715. Jacques ANDRÉ, Dominique DECOUCHANT Vincent QUINT et Hélène RICHY, *Vers un atelier éditorial pour les documents structurés*, Publication interne Irida n° 715, 15 pages, mars 1993.
747. Jacques ANDRÉ and Irène VATTON, *Contextual Typesetting of Mathematical Formulae Taking Care of Optical Scaling*, Publication interne Irida n° 747, 24 pages, juin 1993.
841. Jacques ANDRÉ and Hélène RICHY, *Utilisation des index d'un éditeur structuré dans le cadre d'actes médiévaux*, Publication interne Irida n° 841, juin 1994.